

Les cadavres exquis des disciples de PELLAN

Jean-René Ostiguy

Number 47, Summer 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58305ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

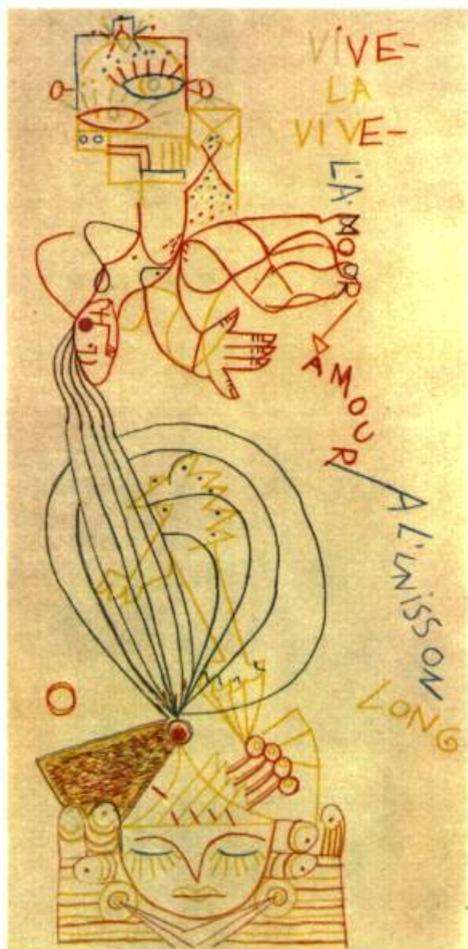
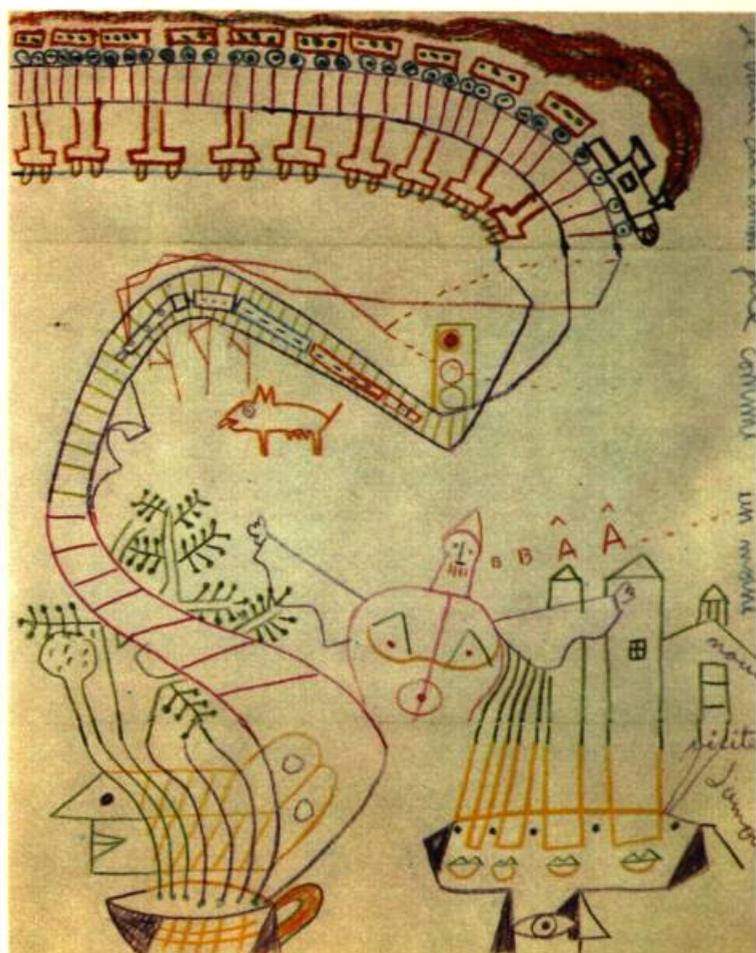
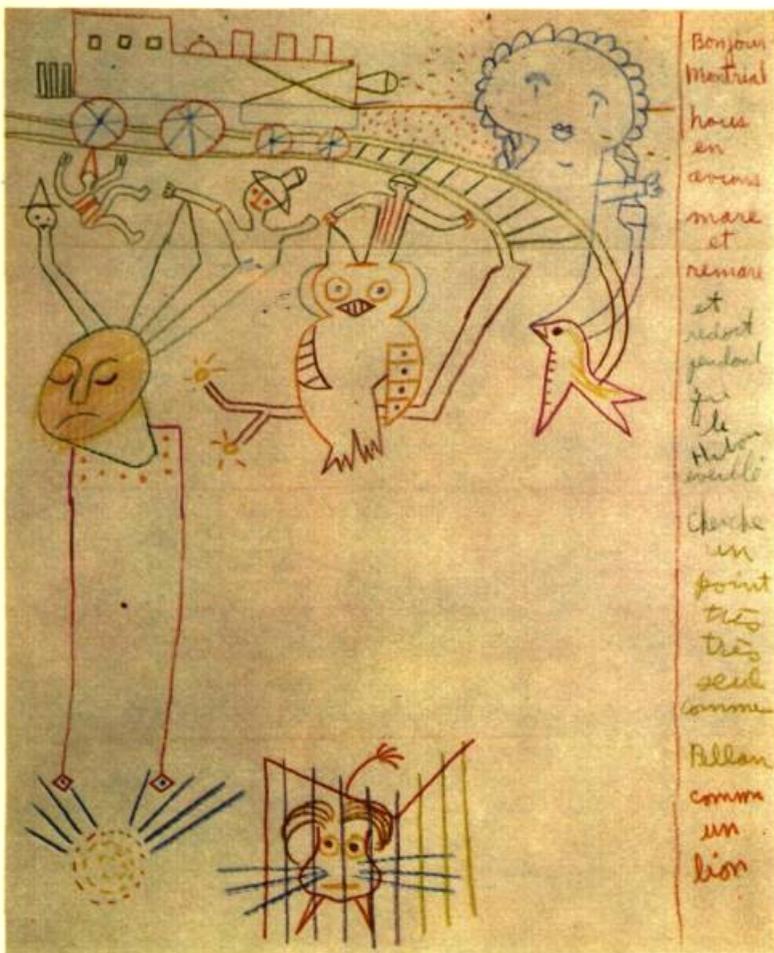
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ostiguy, J.-R. (1967). Les cadavres exquis des disciples de PELLAN. *Vie des arts*, (47), 22–25.



Ci-dessus et ci-contre: 3 dessins aux crayons de couleurs exécutés par plusieurs participants selon la méthode décrite dans l'article.

Page ci-contre: Alfred Pellon, Citrons ultra-violets, peinture. 6'.10" x 5'.6" (208,25 x 167,65cm). Collection Lionel Roy, Québec.

(1) Voir aussi *Histoire du Surréalisme* par Marcel Jean, Paris 1959, p. 174, et *Le Surréalisme et la Peinture*, Nouvelle édition 1928-1965. Paris, pp. 288-291.

Les cadavres exquis des disciples de PELLAN

par Jean-René Ostiguy,

Conservateur de la collection canadienne
Galerie Nationale du Canada, Ottawa



C'est vers 1946 je crois, peut-être même avant, qu'Alfred Pellan avait initié certains élèves et quelques disciples, Jean Léonard, Jean Benoit, Léon Bellefleur, Albert Dumouchel, Mimi Parent, Roland Truchon et autres, au jeu littéraire et artistique des cadavres exquis.

Il s'agissait de plier une feuille de papier en quatre ou six parties égales, selon le nombre des participants, de façon à en diviser la hauteur en autant de bandes horizontales. Puis, muni de crayons de couleurs, chacun exécutait à l'insu de son voisin, le dessin de son choix accompagné, en marge, d'un texte s'y rapportant, ou vice versa. Le second joueur recevait donc la feuille pliée d'un cran. Il devait continuer le dessin, se servant des lignes ou taches en excédant sur sa propre section. Il lui appartenait également d'ajouter quelques mots dont un devait apparaître sur la troisième section.

Patrick Walberg décrit le procédé tel qu'utilisé par les surréalistes à Paris, vers 1935. Le rituel de certaines séances semble avoir été plus complexe que celui des disciples de Pellan. Les deux dessins reproduits dans son livre *L'Histoire du surréalisme*, publié chez Skira,¹ sont toutefois très près des nôtres. Nous parlons de ressemblance de procédé et non pas du style des images, lequel est beaucoup plus direct, moins alambiqué chez nos artistes canadiens.

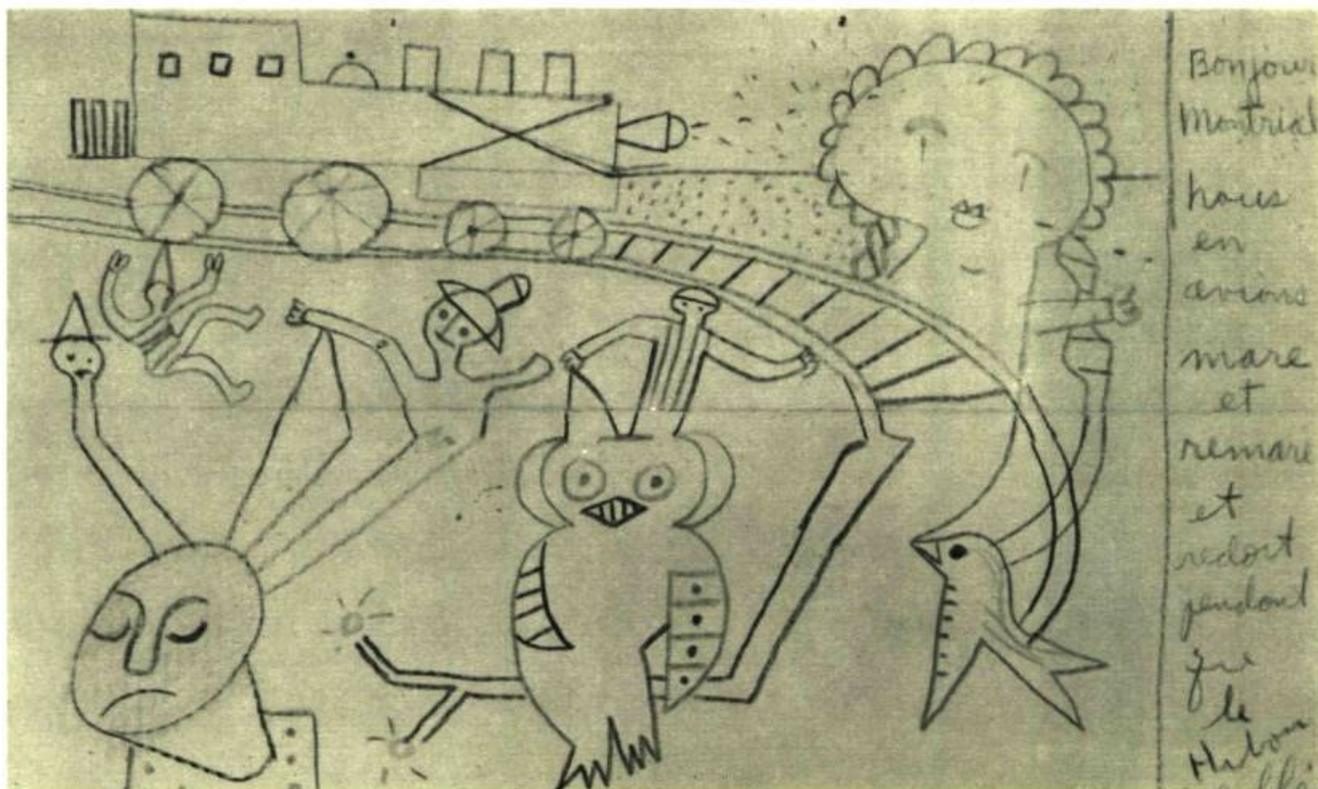
Il semble bien qu'Alfred Pellan ait très peu participé aux dessins collectifs de ses amis, mais il ne faudrait pas en conclure qu'il tenait le jeu pour trop anodin. En effet, plusieurs de ses grands tableaux, *Magie de la chaussure* et *Femme d'une pomme* entre autres, ont été exécutés, sinon d'après des cadavres exquis, du moins dans un style très voisin. On peut en dire autant des huit compositions imprimées au stencil, dont le très beau *Lyre et vin* daté du 27 mai 1947. Quels en sont donc les caractéristiques communes ?

D'abord l'esprit de synthèse résumant les thèmes d'élection par des symboles ou des images dynamiques bien choisis. Ensuite, le déroulement par phases sur la verticale ou l'horizontale, le tout relié dans la technique du raboutissage des lignes. Celles-ci, sans repentir, jouent un rôle de premier plan; elles sont animées et, si possible, d'une coloration vibrante. Les hachures, les taches, tout comme les aplats de couleurs, servent de support, passent dans le fond. Les sections en semis décoratifs créent des éléments de contrastes et jouent parfois le rôle de textures. Pellan rêve alors d'une peinture "électrique", impossible à regarder, qui blesse l'œil.

Donc, pendant que Pellan tirait sa leçon des cadavres, ses amis, eux, s'amusaient follement de leurs exquises inventions. Au printemps de l'année 1947, plusieurs de ces dessins furent exécutés en prenant un verre ici et là, à Montréal. Dumouchel, Benoît, Bellefleur, Léonard, participaient plus souvent qu'à leur tour. Quelques-uns, très réussis, ont été faits à Valleyfield lors d'une visite mémorable et des plus loufoques chez les Dumouchel qui habitaient alors rue Danis, dans le quartier Bellerive. Les événements racontés ou simplement évoqués sont les suivants. Le départ par train, *Bonjour Montréal nous en avons marre et remarre*, Léon Bellefleur. Le voyage, *Le train de l'amour file*, Jean Benoît et Albert Dumouchel. Visite à l'exposition des élèves de Dumouchel au Séminaire, *Un moine nous visite*, Léon Bellefleur. La tasse de café en fin de veillée, *Nous visite l'amour*, Jean Léonard.

Le groupe Pellan a vécu un moment de ferveur particulière au printemps de l'année 1947, de nombreux cadavres exquis datés du mois de mars en font foi. Mais les déchets sont nombreux puisque l'élément chance entre en jeu. Impressionné par les trouvailles plastiques et poétiques d'un certain dessin jugé imparfait, Dumouchel décide de le reprendre entièrement à son compte. Il s'inspire des inventions de Truchon, de Léonard, de Benoît, les corrige, les assouplit, et voilà : *Vive la vive l'amour Amour à l'unisson long*. C'est le parfait résumé de l'évolution du groupe. On y voit clairement leur compréhension du cubisme synthétique, leur admiration pour l'art roman de la Catalogne, pour l'art égyptien, pour Klee. Les couleurs vibrent comme dans les plus belles pièces de l'artisanat du Québec. Dumouchel choisit la technique de la lithographie sur plaque d'aluminium et tire à cent exemplaires.

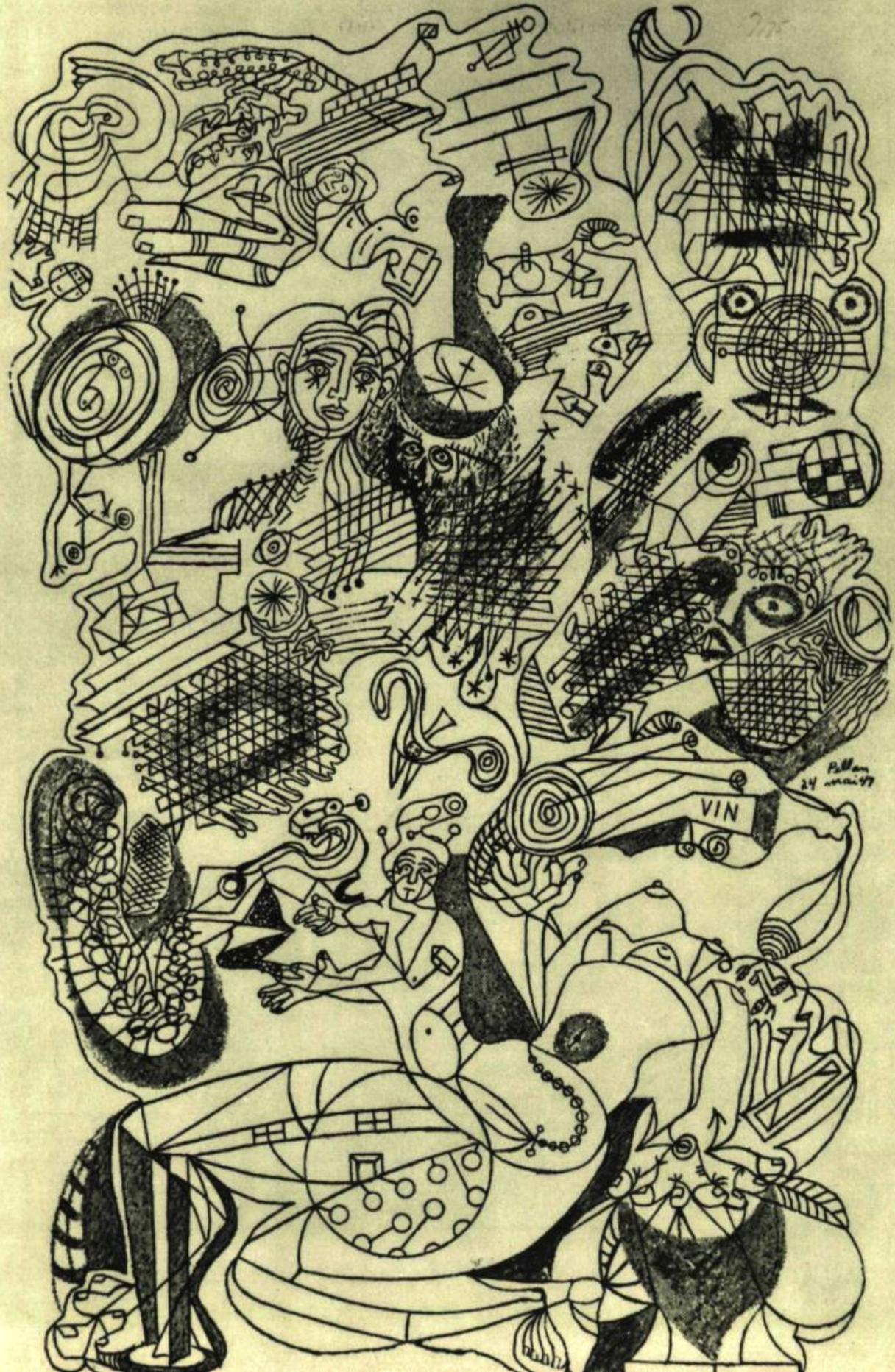
Un an plus tard, soit le 4 février 1948, Alfred Pellan réunit autour de lui 12 artistes montréalais de ses amis en vue de son manifeste "Prisme d'Yeux". Ils exposent à la Librairie Tranquille, du 15 au 29 mai. Du véritable groupe Pellan, on peut compter Benoît, Dumouchel, Morin, Bellefleur, Parent, Truchon. Seul Léonard est absent. Leur style a changé ; la manière des cadavres exquis a été plus ou moins reléguée dans le passé. Cependant, à bien y réfléchir, peut-on vraiment mettre "Prisme d'Yeux" en parallèle à "Refus global" sans évoquer l'enthousiasme libérateur animant les disciples de Pellan en 1946 et 1947? Peut-on vraiment parler d'une tendance canadienne jumelle de celle qui devait s'étiqueter "Cobra" en Europe en 1949, sans étudier plus à fond le milieu montréalais de 1945 à 1950, date à laquelle un élève de Dumouchel, le poète et peintre Roland Giguère gardait encore un vif intérêt pour le jeu des cadavres exquis.



Ci-dessus: Détail du dessin supérieur gauche de la page 22.

Page ci-contre: Alfred Pellan, *Lyre*, rotogravure, 1967. Galerie nationale du Canada.

Pellon



Pellon
24 mai 97